

*Magie d'hiver
à Bramble
Falls*

MISTY WILSON



Texte français d'Alison Jacquet-Robert

 SCHOLASTIC

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Magie d'hiver à Bramble Falls / Misty Wilson ;
texte français d'Alison Jacquet-Robert.

Autres titres: Falling like snow. Français

Noms: Wilson, Misty, auteur.

Description: Traduction de : Falling like snow.

Identifiants: Canadiana 20260216240 | ISBN 9781039719880 (couverture souple)

Classification: LCC PZ23.W53966 Ma 2026 | CDD j813/.6—dc23

© Simon & Schuster, LLC, 2026, pour le texte anglais.

© Amber Day, 2026, pour les illustrations de la couverture.

© Gallimard Jeunesse, 2026, pour le texte français.

© Éditions Scholastic, 2026, pour la version canadienne-française.

Tous droits réservés.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'autrice ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Il est interdit de reproduire, de transmettre, de télécharger, de décompiler, d'utiliser pour entraîner toute technologie d'intelligence artificielle, de stocker ou d'introduire dans un système de stockage et de récupération d'informations le présent ouvrage, en tout ou en partie, ainsi que de procéder à sa rétro-ingénierie, par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Margaret K. McElderry Books, une marque de Simon & Schuster Children's Publishing Division, 1230 Avenue of the Americas, New York, NY 10020, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 2, rue Bloor Ouest, bureau 401, Toronto (Ontario) M4W 3E2, Canada, en vertu d'une entente conclue avec Margaret K. McElderry Books, une marque de Simon & Schuster Children's Publishing Division.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 114 26 27 28 29 30

Conception graphique de la couverture : Debra Sfetsios-Conover

Conception graphique du livre : Irene Metaxatos

Le texte de ce livre a été composé avec la police de caractères Iowan Old Style.



**Pour toutes les personnes qui écoutent des chants
de Noël avant l'Action de grâce et qui décorent leur sapin
le lendemain de l'Halloween. À celles qui vont faire
un tour en voiture le soir juste pour admirer
les lumières scintillantes et qui regardent
des films de Noël pendant tout le mois de décembre.**

**À celles qui aiment la neige, le chocolat chaud,
les chandails de Noël moches, les biscuits de Noël, la luge,
les maisons en pain d'épices. Ce livre est pour vous.**

Puissions-nous toutes et tous trouver notre Asher.

(Après tout, c'est la saison des miracles.)

Magie d'hiver à Bramble Falls

Chapitre un



Ma valise d'emprunt me fixe depuis mon lit, comme si elle me mettait *au défi* de rajouter quoi que ce soit à l'intérieur.

— À quoi tu penses? demande Asher.

Mon meilleur ami est affalé sur ma couette, vêtu d'un chandail à capuche blanc du club de théâtre de Bramble Falls et d'un pantalon de coton ouaté gris. Il me regarde montrer les dents d'un air amusé.

— Je pense que cette valise est une vraie snob, je réponds.
Un petit rire lui échappe.

— Pardon?

— Regarde-la! De toute évidence, elle se moque de moi parce que je suis une campagnarde du Connecticut qui n'a aucune idée de ce qu'elle doit emporter pour se rendre dans une ville aussi incroyable que New York.

— Je te promets que cette valise ne te juge pas, déclare-t-il

en croisant les mains derrière sa tignasse de cheveux noirs.

— Elle est violette!

— Et alors?

— Alors, c'est forcément une snob qui juge tout le monde!

Il plisse les yeux et secoue la tête.

— Tu es vraiment bizarre.

— Je me considère plutôt comme une *édition limitée*, merci bien.

Il esquisse un sourire et se redresse pour s'asseoir en tailleur.

— Pourquoi tu ne remettrais pas ça à plus tard? À un jour où un objet ne risquera pas de te vexer, peut-être?

— Non. J'ai presque terminé.

Je glisse une paire de ballerines noires à l'intérieur de la valise et je la referme.

Ou plutôt... j'essaye. Ce n'est pas très concluant.

— Tu ne pars pas avant les vacances d'hiver, insiste Asher en me voyant me débattre avec la fermeture éclair. C'est dans plusieurs semaines. Tu n'as pas besoin de finir ça ce soir.

— Je te l'ai déjà dit, je suis trop excitée pour attendre. Et soyons honnêtes, si je fais mes bagages à la dernière minute, on sait tous les deux que j'oublierai des trucs.

Un sourire idiot s'étale sur ses lèvres.

— Je crois qu'on sait tous les deux que tu oublieras des trucs, quoi qu'il arrive.

Je le fusille du regard, puis je grimpe sur mon lit, m'assieds sur la valise, et me penche pour tirer sur la languette. Un cran à la fois, les dents s'engrènent les unes dans les autres.

La valise est si remplie que je m'attends à ce qu'elle explose d'une seconde à l'autre et déverse son contenu, comme un canon à confettis.

— Tu sais, Ellis pourrait probablement te prêter une valise plus grande et moins moralisatrice, dit Asher. Ou tu pourrais retirer quelques vêtements.

— Ou bien *tu* pourrais te taire et m'aider.

Asher soupire et me chasse d'une main.

— Bouge, ordonne-t-il.

Je descends de la valise et il prend ma place, écrasant aussitôt la montagne de vêtements sous son poids. Puis il tire sur la fermeture éclair.

— C'est ridicule. Depuis quand est-ce que tu te soucies d'avoir une tenue spéciale pour chaque occasion?

— Depuis que mon voyage à New York est devenu réel! Évidemment! Qui sait ce qu'Ellis et moi allons faire là-bas! Et si elle m'emmène à une soirée chic, mais que j'ai qu'un jean déchiré et une vieille chemise en flanelle à me mettre?

— Mon Dieu, oui, j'ai honte pour toi rien que d'imaginer un scénario aussi effroyable, répond Asher d'un ton dégoulinant de sarcasme.

Je lui frappe le bras, et il éclate de rire.

— Tu ne te souviens pas quand on a écouté *Gossip Girl* en rafale, l'été dernier?

— Comment pourrais-je l'oublier? Tu as passé des semaines à t'extasier sur Chuck et Blair, alors qu'ils sont ultra-toxiques, marmonne Asher en terminant de fermer la valise.

Puis il saute du lit et dépose tant bien que mal l'énorme

bagage par terre, où je suis quasi certaine qu'il fait un trou dans le sol.

— Alors tu te souviens aussi que tout le monde était *super bien habillé*. Je refuse d'avoir l'air d'une souillon dans la grande ville.

— C'est une série télé, Sloane. Et tu n'as jamais l'air d'une souillon.

Je baisse les yeux vers mon pantalon de coton ouaté vert citron, trop grand pour moi et retenu par un lacet noir depuis que j'ai perdu le cordon dans la machine à laver, mes chaussettes pelucheuses à rayures rouges et blanches, et mon chandail de Noël orné d'un sapin avec des lumières à DEL clignotantes. Je n'ai pas besoin d'un miroir pour savoir que ma frange part dans tous les sens et que mes cheveux blonds mi-longs s'échappent de la queue de cheval ratée que j'ai faite en vitesse, ce matin.

Je hausse un sourcil dubitatif.

Asher sourit.

— Bon, d'accord. Mais si les riches New-Yorkais ne t'apprécient pas en chemise de flanelle, ils ne méritent pas de te voir en robe.

— Mouais, c'est vrai, dis-je en faisant rouler la valise jusqu'au coin de la pièce. J'aurais tellement voulu que tu viennes avec nous!

— Moi aussi. Je ne suis allé qu'une fois à New York, et c'était pour un mariage, donc je n'ai vu quasiment que l'intérieur de l'église, dit Asher en se levant et en glissant les mains dans les poches de son chandail. Mais je ne peux pas partir juste avant l'ouverture du Bramble Inn. Mes parents auront sûrement

besoin de mon aide. Ils sont débordés.

Je soupire.

— Je sais. Je comprends. Ça ne me *plaît pas*, mais je comprends.

Le père d'Asher est un Nippo-Américain de deuxième génération qui a grandi en Californie du Sud, tandis que sa mère, une petite femme blanche aux cheveux bruns, est née à Bramble Falls. Ils se sont rencontrés à l'université, où ils étudiaient la gestion hôtelière, et se sont mariés jeunes. Ils ont toujours voulu ouvrir leur propre gîte touristique, mais ce n'est que récemment qu'ils ont décidé d'enfin concrétiser leur rêve. Mme Yoshida a quitté son travail de réceptionniste à l'hôtel de la ville voisine et se prépare à l'inauguration de l'auberge, pendant que son mari fait des heures supplémentaires et voyage beaucoup en tant que représentant pour une entreprise de distribution de pailles. Ils essayent de mettre le plus d'argent possible de côté avant de commencer à tenir tous les deux l'auberge à plein temps.

— Ellis et toi allez bien vous amuser entre filles, répond Asher.

— Oui, sûrement.

Il a raison, bien sûr. Je suis certaine que ma cousine et moi allons nous éclater. Et un voyage dans une si grande ville paraît moins intimidant en compagnie d'une New-Yorkaise de souche. Je n'aurai pas à m'inquiéter de me perdre, de passer à côté des meilleurs pizzas et bagels, de rater les attractions les plus cool ou de prendre le mauvais métro. Ce sera comme avoir ma propre guide touristique, qui me laissera arpenter le quartier

des théâtres, béate d'admiration, dans l'espoir d'apercevoir Lin-Manuel Miranda, Jonathan Groff, Meg Donnelly ou Jordan Fisher.

Malgré tout, j'aurais voulu que mon meilleur ami puisse m'accompagner.

— Ça fait *des années* qu'on n'a pas été séparés pendant plus d'un week-end, lui dis-je d'un ton plus pleurnichard que prévu.

— Tiens, c'est vrai. Pas étonnant que j'en aie assez de toi, ajoute-t-il, les yeux pétillants d'humour.

— Très drôle.

Je lui donne une pichenotte sur le côté de la tête.

— Bon sang, proteste-t-il en repoussant ma main d'une tape. Tu es si violente.

— Et pourtant, tu m'adores.

Il fronce les sourcils.

— Ça dépend des jours.

— menteur, je réplique, les mains sur les hanches.

Il presse mon oreiller contre ma poitrine jusqu'à ce que je l'agrippe, puis il retire la couette bleu pastel de mon lit, l'enroule autour de ses épaules comme une cape et se dirige vers la porte.

— Allez, viens. C'est l'heure du film.

Ma mère a toujours affirmé que Nora Ephron avait écrit et réalisé certains des meilleurs films de l'histoire du cinéma, et à en juger par *La magie du destin*, elle a complètement raison. Pelotonnée sur le canapé à côté d'Asher, je glisse un Starburst rose dans ma bouche pendant qu'Annie et Sam se retrouvent en haut de l'Empire State Building, durant les sept dernières

minutes du film, remplies de romantisme et de tension.

— Peut-être que je rencontrerai l'amour de ma vie en haut de l'Empire State Building quand je serai à New York, dis-je d'un ton rêveur.

Le générique défile et Asher ne répond pas. Je me tourne vers lui et le découvre en train de trier le reste des bonbons dans le bol, pour me mettre de côté tous les roses.

— Comment sauras-tu qu'il est l'amour de ta vie? demande-t-il enfin. Les vacances d'hiver ne sont pas assez longues pour tomber amoureux.

Je hausse les épaules.

— J'imagine que je *saurai*, c'est tout.

— Ah, je vois. Donc tu paries sur un coup de foudre à New York.

— Tu n'y crois pas?

— Pas sûr. Je crois qu'il faut un peu de temps pour savoir si c'est de l'amour, et pas juste une simple attirance, sans lendemain. Disons que l'amitié me paraît une base plus solide pour une relation durable.

Asher lance un raisin enrobé de chocolat dans sa bouche, puis se tourne vers moi.

— Mais qu'est-ce que j'en sais? Je suis toujours célibataire. Et si tu rêves d'une rencontre romantique en haut de l'Empire State Building, je vais croiser tous mes doigts et mes orteils pour que ça t'arrive.

— Merci, dis-je en déballant un autre Starburst rose. J'espère que ce garçon hypothétique m'aimera sans réserve parce qu'il y a des chances pour que toutes mes dents finissent

par pourrir. Ou encore tomber.

— Tu te nourris de Pop-Tarts, de biscuits et de bonbons, donc oui, probablement les deux.

— Hé, j'ai mangé un légume il y a deux semaines!

— La pizza ne compte pas.

— La sauce, oui. La dame de la cafétéria de l'école l'a dit. On en a discuté plus d'une fois.

— Ça ne m'étonne pas.

Je me tourne pour ouvrir la fenêtre derrière nous et sortir la tête dans la nuit froide et venteuse. La lune joue à cache-cache derrière les nuages gris floconneux qui flottent devant les innombrables étoiles scintillantes. C'est la nuit parfaite.

Asher se glisse à côté de moi.

— Pourquoi est-ce qu'on met la tête dehors, exactement?

— Parce qu'on est presque en décembre!

Je hume l'air et adresse à Asher un immense sourire. Le lendemain de l'Action de grâce est l'un de mes jours préférés de l'année parce qu'il marque officiellement le début de ma saison favorite : l'hiver.

Mon meilleur ami réprime un sourire.

— Sloane, non. Pour la centième fois, tu n'es pas Lorelai Gilmore. Tu ne peux pas sentir la neige.

Je lève le menton.

— Je refuse de l'accepter. Et la neige *arrive*, je te le garantis. C'est mon sixième sens.

Il secoue la tête.

— À cette époque de l'année, le temps est surtout froid et pluvieux. Pas neigeux.

Magie d'hiver à Bramble Falls

— Me suis-je déjà trompée?

Cette fois, il s'autorise à sourire et ses yeux se plissent.

— Non.

— Eh bien, voilà.

— C'est ce qu'on appelle de la *chance*. Et n'oublie pas qu'elle finit souvent par tourner.

Puis il rentre la tête à l'intérieur.

— Je ne vais même pas m'abaisser à répondre, je réplique avant de refermer la fenêtre et de m'emmitoufler sous la couette avec lui, me lovant contre son bras pour absorber sa chaleur comme s'il était un chauffage ambulant.

Tous les ans, Bramble Falls organise le Festival des feuilles, deux mois remplis d'activités sur le thème de l'automne. Mais cette année, après que des vidéos des divers événements sont devenues virales en ligne, nous avons rallongé le festival d'un week-end, en novembre. Et maintenant que ces festivités, aussi réjouissantes qu'épuisantes, ont pris fin, que les dernières représentations (et les dernières répétitions interminables) du club de théâtre ont eu lieu, et que le stress des préparatifs de l'Action de grâce et cette journée de sociabilisation intense sont derrière nous, je n'ai envie que d'une chose : ne *rien* faire.

Parce que j'ai beau aimer les gens et adorer aider ma mère à planifier des événements pour Bramble Falls, j'ai parfois besoin d'une pause. Et c'est exactement à ça que sert le mois de décembre : à traîner avec Asher, regarder des films, dormir jusqu'à midi la fin de semaine, écouter des chants de Noël et s'imprégner de l'ambiance des fêtes.

Et, bien sûr, aller à New York pour la première fois.

Asher bâille.

— Je ferais mieux d’y aller.

Je fais la moue.

— Mais je suis bien, là.

— Je peux te border dans ton lit, si tu veux, répond-il en plaisantant.

— Arrête. Je ne suis pas un bébé.

— Non, tu veux juste que je reste ici à fixer le mur toute la nuit pour pouvoir profiter de ma chaleur corporelle.

— Bien sûr que non. Ce serait malpoli. Je te laisserais fixer la télé.

Asher éclate de rire, puis s’extirpe du canapé.

— Booon, d’accord, dis-je en capitulant avant de le suivre jusqu’au hall d’entrée.

Il enfile ses bottes et son manteau, puis se tourne vers moi.

— On se voit demain?

— Évidemment.

Je lui ouvre la porte et frissonne aussitôt en réaction au froid qui s’engouffre à l’intérieur.

— Maintenant, sors de là avant que je meure d’hypothermie.

— Oui, cheffe.

— À plus, dis-je en le poussant presque dehors. Et joyeux premier jour d’hiver!

— Premier jour d’hiver *non officiel*, précise-t-il.

— Rabat-joie. Dis-moi quand tu seras rentré.

Il lève la main en signe d’accord et dévale les marches du perron. Je referme la porte derrière lui.

Après avoir éteint la télévision et récupéré ma couette,